

Avant-propos

Des pierres très discrètes

Pendant dix ans, j'ai eu la chance d'exercer en tant qu'accompagnateur en moyenne montagne. La vallée d'Ossau avec ses installations hydroélectriques, son pastoralisme, et son Jean Pierre – le surnom du pic du Midi d'Ossau – s'est révélée un lieu d'exercice évident. Je m'étais même spécialisé dans les randonnées « pastorales » et avais créé des liens avec les bergers du Soussouéou : les Courtié, Palas et Palassou, Ossau, Puchin... et de véritables amitiés avec la Maison Crabérou : les Soulés, Jeanne, Marcel, Jacky, Simon et Madé.

Le programme de mes randonnées permettait d'aller au plus près du métier, des conditions de vie des bergers, de la gestion des troupeaux et des secrets de fabrication du fromage pur brebis d'estive. C'était entre 1980 et 1990, sans que jamais les pierres gravées n'aient été évoquées. Jamais.

Bien plus tard, la médiathèque André-Labarrère de Pau mit en évidence l'ouvrage de Jean-Pierre Dugène, *Ossau pastoral*. Si l'histoire du pastoralisme, les estives, les cabanes et abris de bergers m'étaient familiers, je tombais des nues en découvrant la quatrième partie : L'écriture des bergers.

Comment avais-je pu passer à côté de ce trésor ? Pourquoi n'en avais-je jamais entendu parler ? Tout simplement parce que les bergers pensaient que cela manquait d'intérêt, ou que c'était essentiellement personnel et familial.

Après avoir suivi les indications laissées par Jean-Pierre Dugène dans son écrit-référence, je peux évoquer une véritable contamination ! Je pourrais aussi dire une forme de révolte, heureusement canalisée en motivation et en patience pour aller chercher à mon tour ces pierres confidentielles, voire en compléter l'inventaire.

Une rencontre. Pierre Campmajo, spécialiste des gravures rupestres de Cerdagne. Pour commencer des échanges de courriels. Bénéficiaire de son expertise pour mieux voir les gravures non écrites et en finir avec la tentation de voir des écritures ibères partout ! Plus tard la lecture de sa thèse, « Ces pierres qui nous parlent », permettra de me sensibiliser à la prudence, à la méthode, à la découverte de l'art schématique. Enfin la rencontre sur site : Pierre analyse, partage à voix haute, se fait complice et accessible. Belle rencontre !

Pourquoi pas la vallée d'Aure ?

Si les pierres gravées des Pyrénées, notamment celles de la vallée d'Ossau et de la Cerdagne, ont été étudiées et soigneusement répertoriées, celles des Pyrénées centrales restent silencieuses. La montagne montre pourtant de nombreux vestiges pastoraux anciens. En vallée d'Aure pendant les mois d'été, avec leur bétail de race laitière ou à viande, des bergers (mais aussi probablement des chasseurs, des montagnards, des ouvriers...) ont témoigné de leurs séjours en montagne, en gravant des pierres présentes sur les estives, à l'aide de pierres dures, de leur couteau ou d'un petit burin : au minimum en laissant des initiales peu explicites, au maximum leurs nom, prénom, village, date, métier... jusqu'à la petite phrase, le dessin, qui nous renseignent sur leur état d'esprit, leur situation, et pour la vallée d'Aure, écrire les « petites histoires » de son pastoralisme.

De toute évidence les bergers gravent la pierre pour laisser une trace de leurs passages, pour s'affirmer et défendre la rudesse de leur condition. Avec ces « cartes de visite » et ces « tweet » faits pour être lus un jour, ils humanisent la montagne

au-delà du façonnage pastoral, ruines de cabane, abris, enclos, couloirs de traite, sentes et pâturages.

Ces témoignages ne concernent qu'une petite partie des familles de paysans. Il fallait savoir écrire ! Reproduire l'écriture apprise à la maison ou sur les bancs de l'école n'est pas anodin. Il fallait probablement y revenir pour creuser durablement le sillon dans la roche d'ardoise, de schiste, de marbre, voire de granite pour les plus courageux. Certains ne graveront jamais. D'autres lors de leur première ou dernière campagne. Enfin les moins timides, été après été, se désigneront sur les pierres les plus propices.

Plus de cent pierres, grottes ou abris gravés sont répertoriés à ce jour. Répartis sur trente sites aurois, avec plus de trois cent cinquante gravures. Elles attestent une vaste période d'occupation de la montagne allant de la préhistoire à la première moitié du XX^e siècle, avec une concentration entre 1850 et 1950. Parmi elles, des gravures d'exception évoquent l'art schématique linéaire et correspondraient au Moyen Âge voire à des périodes

antérieures. D'autres restent à décoder d'autant que les marqueurs chronologiques sont absents. Quant aux piquetages mystérieux et atypiques de Saint-Lary-Soulan, d'Eget ou de Vielle-Aure, il est possible que leur étude nous amène aux temps d'occupation initiale de la montagne.

Impossible de savoir quelle sera la limite de cet inventaire. La recherche des pierres gravées relève d'une véritable chasse au trésor (en tout cas je le vis comme tel), où l'enquête intuitive, les témoignages, la chance, le hasard... et bien sûr des marches parfois étonnamment courtes et souvent



« Antoni Saila 20 junio 1933 ».

longues et improbables, doivent se combiner pour que la journée s'achève sur une « trouvaille ».

Lorsqu'on sait quoi regarder, il est plus facile de le voir *

Tout commence par l'idée d'une randonnée, souvent en direction d'une cabane. Les estives dessinent une parure du paysage de montagne, et

* Lindsey et Norman, chercheurs en traitement de l'information.

une fois sur place, l'expérience permet de repérer les parcours, les lieux de pacages et de passage du bétail et bien sûr les indices d'occupation humaine présents ou passés. Les routes et les pistes forestières faussent les conditions d'accès et les distances que les anciens devaient parcourir pour estiver. Jusqu'au milieu du xx^e siècle, l'accès aux pâturages d'altitude dépendait entièrement de chemins escarpés. Il faut par exemple imaginer la montée à l'estive de Bugatet en remontant la Neste et la sapinière de Couplan sans la route des lacs actuelle.

Des bergers graveurs se contenteront d'une pierre de cabane. D'autres s'éloigneront pour avoir leur pierre à eux et qui pourra, avec le temps et la superposition des écrits, devenir une pierre familiale ou collective.

La base d'une falaise, un bloc, une dalle, une simple pierre – à condition qu'elle s'ancre dans le sol.

Au loin une pierre luit. Isolée elle paraît lisse et prend la lumière. Il faut y aller. Et que faire si le lieu propice est constellé de pierres? Il faut choisir. Et de toute façon, trouver du premier coup est illusoire. Dans certain cas quand la pierre est connue, et quand la description de l'endroit où elle se trouve semble précis, rien ne garantit que la gravure sera au rendez-vous. Il faudra revenir. Et même admettre que les gravures disparaissent.

« Ramon Morillo 4 de agosto... Juin 84 Balardos ». ►



Table des matières

<i>Préface</i> de Pierre CAMPMAJO.....	5	<i>Vielle-Aure est</i>	49
<i>Avant-propos : Des pierres très discrètes</i>	7	<i>Saint-Lary-Soulan nord</i>	51
<i>Pourquoi pas la vallée d'Aure ?</i>	9	<i>Vignec</i>	57
<i>Les clés d'une bonne lecture</i>	17	<i>Eget</i>	59
<i>Ens</i>	33	<i>Aragnouet</i>	67
<i>Ancizan</i>	37	<i>Saint-Lary-Soulan sud</i>	83
<i>Aulon</i>	41	<i>Vielle-Aure ouest</i>	91
		<i>Pour en savoir plus</i>	rabat